

Sommaire :

- Hommage à Diane Perreault
- Dossier spécial Marie Beaulieu
- Parcours Danse 2005

Dans ce numéro :

Hommage à Diane Perreault	2
Dossier spécial de Marie Beaulieu : La danse comme point de rencontre	3
Synthèse des conférences du Parcours Danse 2005 : Aller vers ce qui se passe ailleurs...	6
Synthèse de la rencontre: Aller vers les publics...	7
Les formations	8
Aller vers les chorégraphes...	9
Babillard vivant	10
Programmation 2006	11

Mot de la directrice générale

Bonjour à vous tous,

Lorsque nous avons créé Le Cahier des routes, notre objectif était de stimuler la réflexion sur les enjeux de la diffusion de la danse au Québec. C'est dans cette optique que ce numéro vous propose un retour sur la dernière édition du Parcours Danse mais surtout, vous offre en lecture l'article que Marie Beaulieu avait préparé pour l'occasion.

Riche d'une vaste expérience en danse, Marie Beaulieu est enseignante et chercheuse au département de danse de l'UQAM. Elle connaît la danse notamment pour l'avoir étudié et pratiqué à titre de danseuse, d'enseignante, de répétitrice et de directrice artistique. Originaire du Saguenay, Marie Beaulieu est également consciente des difficultés auxquelles doivent faire face tous ceux qui entreprennent de faire rayonner la danse dans un contexte régional.

Je vous invite donc à lire très attentivement cet article qui décrit savamment le contexte du développement culturel du Québec et, plus particulièrement, celui de la danse.

Nous profitons également de cette parution pour reproduire le texte de Diane Perreault, directrice générale de la Salle Pauline-Julien, qui a occupé la fonction de présidente de *La danse sur les routes du Québec* de février 2002 à septembre 2005. Le Parcours Danse a été un moment pour lui rendre un chaleureux hommage.

Je tiens également à souligner l'arrivée d'une nouvelle venue au sein de notre équipe, Maude Léger, qui sera parmi nous jusqu'au début du mois de juillet prochain. Elle a notamment pour mandat de coordonner la réalisation des diverses publications du réseau en plus de concevoir et de réaliser un nouveau site Internet pour *La danse sur les routes du Québec*. Comme vous le savez, notre réseau est tributaire des programmes de subventions salariales pour l'embauche du personnel de soutien, c'est pourquoi nous sommes soumis à un roulement de personnel à tous les six mois.

C'est la raison pour laquelle j'ai le regret de vous annoncer en même temps le départ Mélissa Pietracupa, le 24 février prochain. Mélissa occupait le poste d'assistante à la direction depuis le mois d'octobre dernier. Je tiens à la remercier chaleureusement pour son soutien et sa grande efficacité dans toutes les tâches qui lui ont été confiées. Je lui souhaite le succès qu'elle mérite dans les nombreux projets qu'elle entreprendra au cours des années à venir.

Sur ce, je vous souhaite une excellente lecture et vous invite à me faire part de vos commentaires ou réflexions.

La directrice générale,

Paule Beaudry



Photo: Maude Léger

Dans le cadre du Parcours Danse 2005, Diane Perreault a reçu un hommage afin de souligner son départ de la présidence de *La danse sur les routes du Québec*, à l'automne dernier.

Hommage à Diane Perreault

Bon voyage!

C'est le cœur chargé d'enthousiasme que je quitte mes fonctions au sein du Conseil d'administration de *La danse sur les routes du Québec*. Notre organisation est devenue, au fil des ans, un «véhicule utilitaire tous terrains propulsé à la bi-énergie» qui permet à la danse de voyager à travers le Québec pour aller à la rencontre des publics. Bien sûr, il y a encore beaucoup de route à parcourir, mais je me permets ici de prendre une pause pour regarder les kilomètres franchis ensemble.

Diffuseurs, artistes et agents de développement, c'est ensemble que nous le faisons, ce grand voyage! Au fil du temps, nous avons appris à nous connaître, à découvrir ce que chacun et chacune avait dans ses bagages. Le temps a joué en notre faveur. Aujourd'hui, nous sommes unis autour d'un même objectif : faire «tourner la danse». Nos complicités se multiplient et la confiance s'est installée entre partenaires de voyage. Soyons honnêtes, il y a bien eu quelques chemins de traverses, quelques «nids de poules» mais malgré les soubresauts, nous sommes demeurés unis sur la route. C'est ce dont je suis la plus fière : cette complicité entre artistes, diffuseurs et agents de développement. Chacun ayant réussi à «contaminer» l'autre. Chacun saisissant, mois après mois, les besoins, exigences et contraintes de l'autre. C'est ce qui fait notre force, nous carburons à la complicité! Le rôle de bougie d'allumage que s'était donné notre organisation a fonctionné. Le milieu de la danse peut en être fier.

Bien que nos ressources humaines et financières aient été restreintes et qu'elles le demeurent toujours, nous avons réussi à créer l'envie du voyage «dansant». Pour preuve, plusieurs diffuseurs cherchent aujourd'hui comment offrir la danse à leurs spectateurs.

Les spectacles pour le jeune public deviennent une escale où de plus en plus de diffuseurs veulent s'arrêter. Nous sommes sur la bonne voie.

La danse sur les routes du Québec est un «véhicule évolutif»! Il s'adapte aux réalités du milieu, il progresse. En ce sens, bien que nous ayons réussi à stabiliser notre organisation, il m'apparaît important de la consolider. Il faudra maintenant s'attaquer à deux problèmes structureux qui ralentissent notre avancée. Accroître le nombre de diffuseurs qui font officiellement partie du voyage et agrandir l'équipe au volant de notre bolide. Le nombre et la variété des diffuseurs sont importants pour favoriser de plus grands parcours pour les compagnies et leurs spectacles. Et comment faire rouler tout ça sans épuiser notre conductrice? Le rythme est soutenu et il doit le demeurer. C'est pourquoi il est essentiel de solidifier financièrement notre organisme. Le défi est de taille mais ce n'est pas le premier obstacle à croiser notre route...

Je souhaite que la complicité entre diffuseurs, artistes et agents de développement continue à s'enrichir. Plus nous nous connaissons et prenons le temps d'échanger, plus la danse aura la chance de rouler, rouler, rouler... sur les routes du Québec!

Merci sincèrement pour toutes ces années d'appui et de collaboration. Bon voyage !

Diane Perreault

Photo: Yves St-Jean



«C'est ce dont je suis la plus fière : cette complicité entre artistes, diffuseurs et agents de développement.»

Marie Beaulieu - La danse comme point de rencontre

Être un artiste en danse

Décider un jour d'embrasser une carrière artistique constitue un acte de foi. Cette réalité est loin d'avoir changé de celle des années 70, 80 ou 90 pour toutes les disciplines artistiques confondues. Plus spécifiquement, l'artiste en danse, peu importe son champ d'implication, est profondément convaincu de sa vocation. Il sait qu'il passera sa vie à persuader son entourage du bien fondé de son investissement artistique et créatif car il croit sincèrement que le partage de sa passion peut améliorer le mieux-être de ses concitoyens. Il n'entreprend pas cette démarche le vague à l'âme, l'œil morne et avec des airs de chien battu. Au contraire, il a accepté que son choix de vie implique une énergie sans cesse renouvelée, l'élan d'un vainqueur et un certain nombre de qualités personnelles spécifiques : capacité à exprimer sa pensée, créativité dans l'organisation et la présentation de ses modes de création, prédisposition à renouveler sa vision et son produit, et n'ayons pas peur de le dire, une bonne dose de charme en poche.

La place de la danse dans notre paysage

Au Québec, la danse de création ne bénéficie pas de la faveur populaire comme activité de culture et de ressourcement personnel. Pourtant, la danse est une activité primaire et première du genre humain. On danse depuis la nuit des temps. On a dansé pour implorer ou remercier les dieux, pour se doter de la force d'un animal, pour charmer un ou une partenaire, démontrer sa puissance politique et même par affirmation nationale et patriotique. La danse s'avère « pratique » sous bien des aspects : quand il s'agit de l'inclure dans un opéra pour alléger le ton, camoufler le manque de ressources de certains chanteurs de variété ou agrémenter un spectacle d'école ; on apprécie alors la danse qui donne le goût de se lever spontanément de son siège et de bouger soi-même.

Dès qu'il est question d'une danse forgée à partir d'une réflexion plus conceptuelle, il semble que d'emblée nous perdions nos moyens de l'apprécier. Nous avons l'impression que la clé pour la comprendre nous échappe ou qu'il nous faut faire un effort au-delà de nos compétences.

Pourtant, il n'en est rien. C'est la même danse qui a le pouvoir d'évocation, celle qui peut nous toucher dans notre vécu, nos sensations et nos croyances puisqu'elle est « actuelle » c'est-à-dire le reflet direct de notre réalité aujourd'hui et maintenant. La catharsis est tout à fait possible mais elle est freinée par de fausses appréhensions : entre autres, celle de ne pas saisir le propos de l'œuvre ou d'être perdu dans le déroulement de la pièce parce qu'il n'y a pas d'histoire.

Être un diffuseur

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons affirmer que, le diffuseur, spécialisé ou non, vit son métier comme l'artiste en danse ! Dans cette idée du missionnaire qui s'ignore ou qui s'assume, il n'y a rien qui le différencie de l'implication sans réserve à laquelle doit adhérer l'artiste de la danse. En revanche, quand il s'agit de faire des choix de programmation, le diffuseur a d'autres responsabilités que celles de l'artiste. Il doit être doté d'une vision de développement, faire des choix en regard de la mission qu'il s'est donnée et élaborer des objectifs stratégiques et tactiques pour faire en sorte que l'acte créateur se réalise sur scène dans les meilleures conditions possibles en regard des aspirations de ses concitoyens et de ses moyens financiers. Le diffuseur n'a d'autre choix que de tisser un écheveau structurel solide ou renoncer à programmer la danse, ce qui n'est dans l'intérêt d'aucune population.

Ainsi, quand aujourd'hui il propose un spectacle de danse, malgré toutes les dispositions qu'il prend pour assurer un succès minimal, il pose lui aussi un acte de foi. Le diffuseur a-t-il bien évalué les risques médiatiques et financiers, jaugé les conséquences auprès des décideurs de son milieu, établi les limites d'appréciation de ses spectateurs concitoyens ? D'autant plus, qu'il est souvent seul dans sa région à pratiquer son métier ; le seul à savoir des milles à la ronde ce qui sera acceptable ou non ; encensé ou décrié ; à saveur populaire ou trop hermétique. Le poids de l'investissement risqué est son lot quotidien.

La danse et ses disparités régionales

Les perceptions des gens des régions en ce qui concerne la danse et la réalité des centres que sont Québec et Montréal sont autant d'univers différents qu'il y a d'agglomérations urbaines aux qualités dynamiques uniques. Les goûts des spectateurs sont totalement ancrés dans des valeurs régionales et probablement incompatibles dans certains cas, avec celles des plus grandes villes avec plus ou moins de variantes. Au départ, dès le début de la vie, on ne pratique pas nécessairement la même danse dans les écoles de formation ou de loisir en région que dans les grands centres. Dès lors, les goûts des spectateurs sont conformes à la danse que leurs enfants pratiquent en parascolaire et à celle des artistes qui évoluent à ce diapason dans ces régions.

Développer du public pour la danse

Le gouvernement du Québec a décidé depuis les années 80 d'encourager la danse de création et s'est doté de certains programmes d'aide auprès des artistes de la communauté de la danse pour appuyer ce choix. Le Conseil des arts du Canada aussi. Dans un avis

du 5 octobre 2005, ce dernier annonce qu'il y aura une nouvelle pondération en vue de l'appréciation des dossiers d'aide annuelle aux compagnies et organismes de danse. L'item **développement des publics** comptera pour 30 % de la note qui permettra l'obtention de subventions. Je me demande si les membres des jurys appelés à se prononcer sur la qualité des projets de développement de public seront conscients des enjeux que comportent cet item et des compétences que développer du public exige? Le CAC a-t-il prévu des programmes d'aide aux artistes pour s'acquitter adéquatement de cette exigence qui compte pour 30% de la note de passage?

Ainsi, notre système manque d'une harmonisation importante à plusieurs égards pour assurer la diffusion de la danse de façon transversale et verticale. Par exemple, le Ministère de l'éducation du Québec n'a pas fait de démarche pour supporter la formation de la discipline de façon ferme et significative à tous les stades de développement des individus.

Les programmes de formation en danse du système scolaire au primaire et au secondaire sont bien construits mais ils ont peu de chance de se faire valoir. Pourtant, ces programmes incluent un volet appréciation, ce qui développe chez l'enfant des repères pour lire une œuvre chorégraphique en plus des volets interprétation et composition. Cette disposition implique donc que les élèves puissent avoir accès à des spectacles pour développer ce type de compétences.

Après une recherche sommaire auprès de mes collègues, professionnels en formation des maîtres en danse, je peux affirmer qu'il existe environ 8 institutions qui offrent des programmes de danse au primaire au Québec et une trentaine au secondaire, toutes régions confondues. La Loi sur l'instruction publique (régime pédagogique) prescrit aux Conseils d'établissements des écoles le choix de deux arts sur quatre parmi les arts visuels, la musique, l'art dramatique et la danse. Les deux dernières disciplines sont celles souvent laissées pour contre, entre autres raison parce que la musique et les arts visuels jouissent des effets de la tradition dans les écoles de Québec. Cela, d'autant plus, qu'une grande majorité d'enseignants proviennent d'abord de la discipline musique et complètent leur tâche d'enseignement avec la danse.

Une situation si précaire garde la compétence «apprécier» la danse à l'état embryonnaire chez les enfants au sein des quelques écoles téméraires où les programmes sont déployés et prive de ce fait, un grand nombre de spectateurs potentiels à bénéficier d'une action concertée de sensibilisation à la danse.

Ainsi, le diffuseur, dans son milieu, se retrouve le plus souvent dans la position de l'éducateur pour le jeune public et celui des adultes puisqu'il n'existe pas de concordance entre les aspirations des spectateurs, leur expérience de la danse et ce qui est proposé de façon générale en danse de création au Québec. Le décalage qui subsiste toujours entre l'offre et la demande a un impact considérable sur ce qui est exportable de la danse de création dans les régions. Une des solutions serait, selon Martin Faucher président du Conseil québécois du théâtre, «d'enchâsser la fréquentation des arts de la scène dans le Programme de formation de l'école québécoise, tant au primaire qu'au secondaire» (article publié dans le Devoir du 15 octobre 2005).



Photo: Michel Slobodian

Questions fondamentales liées à la diffusion de la danse

Compte tenu des failles du système, comment le diffuseur fera-t-il pour créer des passerelles de fidélité avec le public et contribuer à développer une capacité d'appréciation? Dans les deux cas, il s'agit de faire des choix de spectacles appropriés mais alors, de quel type de spectacle parlons-nous?

Du plus divertissant possible? Est-il envisageable d'assurer des projets incluant des volets pédagogiques avec des compagnies de danse ou des chorégraphes qui accepteraient de développer un produit chorégraphique axé sur le développement et la formation d'un public avec tout l'investissement humain, financier et artistique que cela comporte en tenant compte des paramètres distinctifs des milieux et de l'importance de faire aimer et apprécier la danse? Les compagnies peuvent-elles se doter d'outils pour travailler sur ce genre de contenu? Les chorégraphes ont-ils les ressources pour développer des outils de ce genre? Jusqu'où sont-ils prêts à investir dans ce type de spectacle?

Si le diffuseur minimise l'aspect de la formation, il court à la catastrophe et la discipline aussi. Personne ne désire sortir d'un spectacle avec l'impression d'avoir été totalement incompetent à apprécier ce qu'il a vu. Et dans ce cas, les enfants sont des juges encore plus



cruels que les adultes.

À la lumière des considérations précédentes, nous devons aborder les questions suivantes : Aujourd'hui, de quel type de diffusion parle-t-on pour la danse de création afin de la faire «apprécier»? Quels choix sont à faire pour rencontrer les aspirations de la mission spécifique de développement que se donne le diffuseur pour la faire vivre dans son milieu? De quelles ressources humaines et financières dispose-t-il pour supporter des objectifs stratégiques et tactiques de diffusion? Quel support peut-il espérer ou doit-il exiger de sa municipalité, de ses collègues diffuseurs, des artistes disponibles sur le terrain et sur le territoire du Québec? Comment peut-il s'appuyer sur les collaborateurs de son milieu pour remplir adéquatement un mandat de diffusion? Comment peut-il demeurer conscient des enjeux de développement culturel et artistique pour doter sa communauté des outils qui procureront au spectateur du plaisir à assister à un spectacle de danse, un sentiment de compétence et l'envie d'y retourner? Quelles ressources donne-t-on aux artistes, ses collaborateurs, pour développer ce type de contenu chorégraphique?

C'est de cela dont nous parlons : le diffuseur, phare dans son milieu pour assurer le développement d'une culture signifiante et nourissante en danse.

En guise de conclusion, je tiens à citer Ariane Émond qui, dans une publication de Montréal Culture #5 affirme :

« La culture s'abreuve à deux sources : le patrimoine et la conscience.

De tout temps, la transmission de la culture n'a eu d'autres visées que celle de susciter la réflexion autour des grandes préoccupations humaines.

Comment vivre mieux? Comment contribuer à sa société et témoigner de son temps? Comment définir ce qui est bon, beau et vrai pour soi et pour d'autres? La culture, comme l'a dit un jour l'écrivain catalan Manuel Vazquez Montalban, c'est tout un riche patrimoine que des générations nouvelles reçoivent lorsqu'il y a un point de rencontre entre cet apport et le récepteur de cette formidable offrande. »

Il est à souhaiter que ces journées de réflexion et d'échanges permettent aux organismes qui supportent la diffusion, aux artistes de la danse et aux diffuseurs multidisciplinaires et spécialisés de créer ce point de rencontre essentiel qui ne pourra avoir d'autres effets que de laisser rayonner la danse sur toutes les routes du Québec.

Marie Beaulieu

26 octobre 2005

Parcours Danse



Photo: Rolline Laporte

Synthèse des conférences, par Marie Beaulieu

Synthèse de la rencontre **Aller vers ce qui se passe ailleurs...**

En guise d'ouverture au Parcours Danse, l'après-midi du 26 octobre fut consacré à une rencontre entre des programmeurs d'ici et d'ailleurs. Cette rencontre avait pour but d'échanger sur l'élaboration d'une vision artistique de la danse dans un contexte de diffusion pluridisciplinaire et sur la mise en place des stratégies de médiation culturelle qui en découlent.

Les conférenciers invités

De la France, Monsieur Jean-Paul Bouvet, directeur du Toboggan, Scène conventionnée danse.

Du Québec, Madame Diane Perreault, directrice générale de la Salle Pauline-Julien. La rencontre fut animée par Madame Marie Beaulieu, professeure au département de danse de l'UQAM.

1er constat général :

Le diffuseur, spécialisé ou non, doit avoir une vision artistique qui tienne compte des facteurs environnementaux de son milieu;

2ième constat :

Son rôle principal est de créer une chimie entre les artistes et le milieu dans lequel il œuvre. C'est à cette condition qu'il peut espérer une synergie entre les différents types d'interventions qu'il est appelé à établir.

3ième constat :

Le temps est un facteur déterminant ; la démarche de développement doit s'envisager à long terme avec ténacité et perspicacité. Phénomène encourageant observé par les diffuseurs impliqués depuis un certain temps dans une démarche de développement de la danse dans leur milieu : plus on programme de la danse, plus le public y adhère.

Pour réaliser sa mission de développement, différentes stratégies s'offrent à lui :

En termes d'environnement:

- Investir un lieu et lui donner une dynamique où des interactions culturelles deviennent possibles en plus d'y créer des habitudes de fréquentation diverses
- Provoquer une conjonction des médiums disciplinaires dans son milieu
- Organiser des mouvements de rencontres entre les artistes et la population
- Mettre sur pied des stratégies de visibilité.

En termes de relations humaines :

- Créer des liens personnels et artistiques à long terme avec les artistes
- Se doter d'un réseau informel de partenaires diffuseurs

En termes de travail politique et administratif :

- Développer des stratégies de discours auprès des pouvoirs politiques conformes aux besoins de son milieu et en lien avec les programmes disponibles à tous les niveaux décisionnels
- Impliquer son Conseil d'administration dans son projet de développement.



Photo: Michel Pardiac

Synthèse des conférences, par Marie Beaulieu

Synthèse de la rencontre **Aller vers les publics...**

Nos conférenciers invités à cette rencontre avaient tous reçu la même consigne : comment faites-vous pour favoriser un environnement effervescent qui permet l'essor de la danse dans votre milieu? Les conférenciers, Yvann Alexandre (France), David Massingham (Grande-Bretagne), Harold Rhéaume, Karine Ledoyen, Johanne Dor et Francine Grégoire (Québec), y sont allés de leurs réflexions et surtout des actions concrètes qu'ils posent chaque jour dans leur milieu, de manière collective ou individuelle, pour que la danse prenne tout son essor!

1er constat général :

Trois facteurs sont essentiels afin qu'une relation s'établisse entre les artistes et les diffuseurs : une vision, une volonté et des affinités.

2ième constat :

Découle du premier constat. Les facteurs énoncés plus haut vont permettre de créer une synergie entre les artistes, les diffuseurs, le pouvoir politique, la population et les artistes de la même communauté.

Les défis des diffuseurs pour aller vers les publics:

- créer des alliances formelles et informelles avec les artistes; ces alliances sont souvent provoquées par des situations qui exigent des réactions rapides liées à la survie ou à des facteurs environnementaux.

Les défis du chorégraphe pour aller vers les publics:

- définir pourquoi il décide s'inscrire dans un milieu spécifique
- déterminer pour lui-même ce qui constitue un défi d'intégration dans un milieu et, à la fois, conserver l'autonomie et l'indépendance nécessaires à son parcours de créateur
- trouver des alternatives et des possibilités afin de se ressourcer constamment et vivre de son art
- s'associer à un territoire, c'est-à-dire trouver des modes de création en liens avec la réalité du milieu dans lequel il s'inscrit.

Les avenues de collaboration :

1-Les résidences d'artistes:

- créent une synergie de travail et d'interactions possibles dans la communauté
- créent une synergie des artistes déjà investis dans un milieu avec les créateurs de passage
- permettent de développer un intérêt du public à plus long terme
- permettent à l'artiste de faire état de ses réalisations et de l'état de sa recherche en création
- permettent d'éviter la diffusion « fast food ».

2-Les nouveaux espaces :

- investir des espaces atypiques permet de créer des atmosphères différentes et rencontrer de nouveaux publics.

Ils sont quelques fois insoupçonnés; il faut les débusquer.

Nota Bene : Ces résumés n'ont d'autre objectif que de faire état de la teneur des discussions et commentaires énoncés en séances. D'autres avenues sont probablement envisageables. Il faut espérer qu'elles émergeront à la suite de ces réflexions qui offrent un potentiel certain.

Les formations

Pour l'année 2005-2006, *La danse sur les routes du Québec* organise la tenue de quatre différentes formations. Deux ont été jumelées au Parcours Danse, soit le premier volet d'une formation destinée aux diffuseurs pluridisciplinaires, intitulée *Concepts et techniques de mise en marché de la danse*, ainsi qu'une deuxième formation cette fois-ci conçue pour les agents de développement, *Analyse des pratiques de développement de public*.

Concepts et techniques de mise en marché de la danse

La formation *Concepts et techniques de mise en marché de la danse* fut donnée par Clothilde Cardinal et Pierre Des Marais, codirecteurs de Danse Danse. Dix personnes se sont inscrites à cette formation. La plupart d'entre eux sont des directeurs et directeurs adjoints oeuvrant au sein d'organismes de diffusion pluridisciplinaires.

La première partie de cette formation, tenue dans le cadre de l'événement, portait spécifiquement sur l'importance de l'élaboration d'une vision artistique, ainsi que sur les sept principaux concepts de mise en marché. Ont également été abordés les marchés potentiels et les différents profils sociodémographiques.

L'objectif principal de cette formation consistait à fournir des connaissances de mise en marché que les diffuseurs pourraient immédiatement mettre en application.

Analyse des pratiques de développement de public

Encadrée par Martine Labrie et Alain Aubé, deux agents de développement qui ont fait leur marque au Québec, cette formation était principalement basée sur l'utilisation d'analyses de cas et d'exposés théoriques.

Douze personnes ont prit part à cette formation d'une durée de six heures. Les agents de développement ont été amenés à détailler leur processus de planification pour en venir à développer une vision à long terme de leurs objectifs. Ils ont ensuite été invités à développer leur capacité à réaliser des choix stratégiques pour rejoindre ces objectifs dans une vision à long terme.

Les deux formateurs ont constaté «une bonne participation, beaucoup d'échanges et un partage des réalités d'une grande richesse». Ils tiennent également à souligner le plaisir qu'ils ont eu à préparer et à animer cet atelier.



Aller vers les chorégraphes...

Chaque année, Parcours Danse invite des chorégraphes à parler de leur plus récente œuvre et à présenter un extrait de celle-ci. Animées par Sylvain Dodier, ces rencontres sont toujours grandement appréciées. La cuvée 2005 s'est particulièrement démarquée alors que les extraits ont été présentés dans un charmant contexte, en harmonie avec les objectifs artistiques de l'événement. Installés dans la grande salle de répétition de la Gare Dalhousie, les interprètes avaient l'espace nécessaire pour donner toute l'envergure à la danse. En face, les participants assis sur des chaises observaient, à quelques pas d'eux, les artistes offrant leur performance. Des anges ont envahi les lieux, une émouvante intensité s'est posée sur l'auditoire ce jour-là ...

En premier lieu, la chorégraphe Estelle Clareton a choisi de conduire les participants vers la salle en exprimant de manière poétique ses motifs de création. Une fois entrée dans la salle, un extrait de la pièce *FURIES Alpha 1/24* fut présenté, suivi d'une rencontre informelle avec la directrice artistique de la Compagnie Montréal Danse, Madame Kathy Casey, et avec la chorégraphe.



FURIES Alpha 1/24, Montréal Danse
Photo: Rolline Laporte

Ensuite, Zab Maboungou de la compagnie Nyata Nyata a pris la parole afin d'expliquer la composition de son langage chorégraphique, un langage résolument contemporain dans lequel s'intègrent harmonieusement les influences artistiques de ses origines africaines. Un extrait de son dernier spectacle, *Lwāza* («Bavardage») fut ensuite présenté.

Pour clore cette partie de l'événement, le chorégraphe Roger Sinha nous a ensuite expliqué comment il fait des danseurs ses complices de création. M. Sinha a exprimé l'importance de la naissance de ses enfants dans sa démarche artistique par rapport à son travail de chorégraphe. Il a tenu à préciser que cet événement a contribué à modifier le rapport qu'il entretient avec les danseurs. Il leur donne à présent plus de latitude afin qu'ils aient plus d'espace pour leurs propres possibilités d'expression. Les interprètes nous ont ensuite présenté un extrait de *Apricot Trees Exist*, une création inspirée d'*Alphabet*, le célèbre poème épique de Inger Christensen.



Apricot Trees Exist, Sinha Danse
Photo: Michel Slobodian



Lwāza, Nyata Nyata
Photo: Dominique Goyet

Babillard Vivant

Une nouveauté cette année, le succès du Babillard Vivant fut au-delà de toutes nos espérances. Le but était de permettre à un grand nombre de chorégraphes de présenter aux diffuseurs un portrait rapide de leurs projets à venir. Grâce à la générosité des vingt chorégraphes qui se sont généreusement prêtés au jeu, l'activité animée par Sylvain Dodier s'est avérée des plus dynamiques et stimulantes pour les chorégraphes comme pour les participants.



Exit, Système D
Photo: René Foley

Merci à tous les créateurs qui se sont prêtés au jeu!

Pascale Levasseur	La 2 ^e Porte à gauche
Louise Bédard	Louise Bédard Danse
Hélène Blackburn	Productions Cas Public
Liliane St-Arnaud	Compagnie de danse Axile
Margie Gillis	Fondation de danse Margie Gillis
Emmanuel Jouthe	Danse Carpe Diem
Marie-Soleil Pilette	SANS TEMPS danse
Kathy Casey et Estelle Claretton	Montréal Danse
Denise Biggi	Les Sortilèges
Pierre-Paul Savoie et Jasmine Dubé	PPS Danse
Mireille Baril et Annie de Pauw	Échine Dô
Manon Oigny	Compagnie Manon fait de la danse
Katie Ward et Hinda Essadiqi	Collapse Uprising
Roger Sinha	Sinha Danse
Hélène Langevin	Bouge de là
Marie Béland	maribé – sors de ce corps
Louise Lecavalier	Louise Lecavalier
Christophe Garcia	Ballets de la Parenthèse
Dominique Porte	Système D
Marie-Julie Asselin	Fama

Programmation 2006 [sujette à changement]**JANVIER**

20 janvier 2006	bjm_danse	<i>Xspectacle</i>	Salle Pauline-Julien
28 janvier 2006	bjm_danse	<i>The Stolen Show</i>	Spect'arts Rimouski
29 janvier 2006	Bouge de là	<i>CHUT !!</i>	Salle Pauline-Julien

FÉVRIER

1 février 2006	bjm_danse	<i>The Stolen Show</i>	Théâtre de Baie-Comeau
3 février 2006	bjm_danse	<i>The Stolen Show</i>	Salle de spectacle de Sept-îles
10 février 2006	Fondation Margie Gillis	<i>Voyages dans les paysages intérieurs</i>	Théâtre du Vieux-Terrebonne
23 février 2006	Louise Bédard Danse	<i>Ce qu'il en reste</i>	Spectour - Théâtre du Cuivre
24 février 2006	Productions Cas Public	<i>Barbe bleue</i>	Théâtre Lionel-Groulx
25 février 2006	Louise Bédard Danse	<i>Ce qu'il en reste</i>	Spectour - Théâtre des Eskers

MARS

3 mars 2006	Fortier Danse-Création	<i>Risque</i>	Salle Pauline-Julien
3 mars 2006	Fondation Margie Gillis	<i>Voyages dans les paysages intérieurs</i>	Spect'arts Rimouski
9 mars 2006	Fortier Danse-Création	<i>Risque</i>	Spectour - Théâtre du Cuivre
15 mars 2006	Grupo Corpo (Brésil)	<i>Onqotô & Lecuona</i>	Centre culturel de l'Univ. de Sherbrooke
17 mars 2006	Grupo Corpo (Brésil)	<i>Onqotô & Lecuona</i>	Théâtre de Baie-Comeau
18 mars 2006	Ballet Flamence Arte de Espana	<i>Recuerdos Flamenco</i>	Théâtre du Vieux-Terrebonne
28 mars 2006	Grupo Corpo (Brésil)	<i>Onqotô & Lecuona</i>	Théâtre Hector-Charland
28 mars 2006	Lola Dance	<i>fuse</i>	Théâtre Centennial
30 mars 2006	Danse K par K	<i>Julio et Romette</i>	Salle Pauline-Julien
31 mars 2006	Lola Dance	<i>fuse</i>	Théâtre du Bic

AVRIL

5 avril 2006	Fortier Danse-Création	<i>Risque</i>	Théâtre Lionel-Groulx
25 avril 2006	Nyata Nyata	<i>Lwáza</i>	Théâtre Centennial
30 avril 2006	Zogma	<i>Chantier</i>	Théâtre de Baie-Comeau

MAI

1 mai 2006	Zogma	<i>Chantier</i>	Salle de spectacle de Sept-îles
------------	-------	-----------------	---------------------------------

JUIN

10 juin 2006	Bouge de là	<i>Chut!</i>	Centre culturel de Trois-Rivières
--------------	-------------	--------------	-----------------------------------

Photo: Rolline Laporte



Le Cahier des routes, année 3, no.1, hiver 2006



3956, Boul. St-Laurent, 4e étage
Montréal (Québec) H2W 1Y3
Téléphone: (514) 985-4294
Télécopieur: (514) 848-0953

Paule Beaudry
Directrice générale
pbeaudry@ladansesurlesroutes.com

Mélissa Pietracupa
Adjointe à la direction
melissa@ladansesurlesroutes.com

Maude Léger
Responsable des communications
maude@ladansesurlesroutes.com

Visitez notre site web:

www.ladansesurlesroutes.com

Conception : Maude Léger

La liste des participants du Parcours Danse 2005 est disponible, sur demande, à *La danse sur les routes du Québec*.

